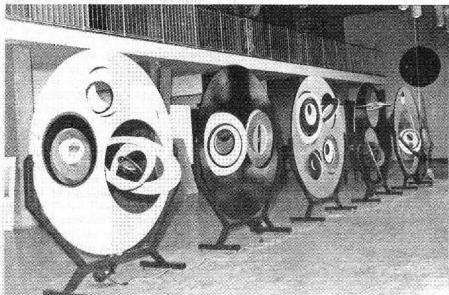


L'ART ET LA SENSIBILITE D'ASCAIN



80 peintures sur toile, panneaux de bois et métal, "boucliers" de tôle, reliefs sur bois, sculptures et le pentamobile de 10 mètres de long et de 2 de haut (Galaxie Zéro), choisie parmi les œuvres réalisées de 1957 à 1969, voilà ce que nous a offert Ascain, salle des fêtes de l'Hôtel de Villa de La Seyne-sur-Mer du 27 mars au 12 avril 1970 (Voir *Etraves*, n° 13).

La séduction des peintures à l'huile, les marines principalement, qui avait été si grande lorsque nous avons connu Ascain, demeure aussi puissante : le frémissement secret, qui ne se révèle, de la mer, qu'à vol d'oiseau commande directement la main, le pinceau, l'indigo, les violets, qui se disposent à coups de griffe le long des bandes horizontales, étagées sur la toile ; un horizon à peine écrit par un violet plus prononcé, dans lequel une infime tache rouge dit aussi quelques lambeaux de soleil ou qui se trouve auréolé, si l'on peut dire, par deux arcs en ciel monochromes à peine visibles.

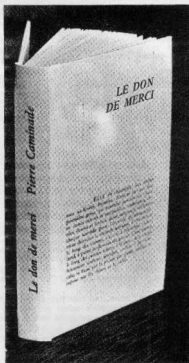
Nous ne savions plus où, après cette belle période, Ascain nous emmènerait et nous avions eu quelques inquiétudes, malgré les "boucliers" et les panneaux d'aluminium, qui avaient été exposés à La Seyne en 1962. Elles ont été chassées par cette exposition de 1970.

Ascain a été, alors, tenté par le Pop'Art, l'engagement de contestation et de révolte contre la guerre du Viet-Nam et par le mouvement hors peinture, qui s'est exprimé, ces dernières années, aussi bien par les "reliefs" sur panneaux (héritage fructifiant de Hans Arp) que par l'art cinétique. Ces deux principales tentations sont devenues des tentatives, que Robert Ascain a conduites jusqu'à des œuvres, dont l'originalité est heureuse.

Que nous regardions ces peintures et gouaches d'embrasement et de mort et aussi de certitude dans la force du Viet-Nam ou ces "espaces blancs" ou, encors, ces "espaces noir et métal", ou enfin le pentamobile géant, nous sommes étonnés par les ressources d'Ascain, son esprit d'invention, la richesse d'une imagination plastique qui s'applique, ici et là avec autant de rigueur et de soin, aux mouvements les plus impétueux de la sensibilité comme à une sorte de détachement qu'on dirait inhumain, s'il n'était une part de l'homme moderne et s'il ne trouvait soudain sa contrepartie dans ce pentamobile, ce désir de jeu, auquel un philosophe a assimilé l'art, "si jouer c'est trouver un équilibre entre penser sa forme et sentir sa vie".

Pierre Aminade

LE DON



Depuis que j'ai lu ce livre, chaque fois que j'y pense il me paraît une très singulière sorte de livre. Il n'a pas dans ma mémoire la consistance du papier (pourtant Dieu sait s'il est joliment imprimé et couverturé !). Dans ma tête, il a plutôt la liquidité de l'eau, la folie de l'amour et sa douceur, le poids et la légèreté des paroles.

Mais rien de tout cela n'est séparé, et toutes les qualités habituellement attachées à l'eau, à l'amour, aux paroles se mêlent, se

substituent les unes aux autres. La mer devient la chambre, la chambre est tout en flux et en reflux, la caresse de la vague et celle de l'amour se confondent, l'amour court, rebondit, dans l'eau, dans la chambre, dans les paroles, et les paroles enrobent tout, soutiennent tout, mêlent tout. Tout devient mélange et complicité de l'amour, l'homme et la femme n'ont pas plus de limites que les vagues, le dialogue ininterrompu, même dans les silences, ne se dénoue jamais...

DE MERCI

roman de Pierre CAMINADE

Et c'est ainsi que le lecteur nage, écoute, et se laisse aller à cette dérive qui sait où elle va. Il s'ouvre de page en page à une certaine sorte rare de bonheur aigu : le bonheur des vies fortement confondues.

Ce livre est en effet celui du don de métamorphose dont s'enrichissent un homme et une femme, à ce point de l'amour connu où ils s'adaptent l'un à l'autre si parfaitement que tout ce qu'ils font ou disent devient acte d'amour. L'amour transforme les choses que l'on sait, leur donne son acuité, la mer devient plus liquide et plus porteuse que jamais, change les mots et la mémoire.

Mais transformer ne veut pas dire magnifier, dans le sens banal de l'amour "qui embellit tout"... Cette transformation-là est la vraie. Elle rend les choses plus profondes. Elle les dépouille de leur apparente banalité. On se trouve brusquement devant des descriptions nouvelles, autres, étonnantes, devant des choses de la vie dont le pouvoir de choc stupéfie, parce que l'œil surmultiplié a brusquement accès à des vérités plus directes et plus étonnantes. (Cette réflexion par exemple, devant la plage aux parasols, qui brusquement prend une signification nouvelle, une qualité inconnue des gens solitairement réunis...)

Ce livre a quelque chose de rare : on le ressent presque. On s'y jette comme dans la mer, et brusquement on devient le compagnon attentif de mille sensations et idées. Le livre coule de source, et pour-

tant quelle gageure ! Il est une incroyable glorification de la vie. Et pourtant, comme tout amour vrai, il dégage une gravité.

"Critique d'art, poète, romancier, essayiste", Pierre Caminade est comme il se doit un aggloméré de tout cela et de bien d'autres choses encore. Ce qu'il écrit est sans catégories, et ce livre est une émanation de vie en fonction de tout.

Je ne peux m'empêcher de l'imaginer, en écrivant ces courtes lignes sur ce beau livre gorgé d'amour, travaillant ou rêvant au milieu des peintures dans son logis de La Seyne, auprès de sa femme. Et je me dis qu'avec sa douceur et sa force, ce livre, qui leur va comme un gant, a la saveur extrême de la vie quand on sait la vivre, et qui est pourtant comme ces dunes - ces vagues - dont parle Caminade au début de son livre :

"Les dunes sont soulevées, brossées, défaites en une fine poussière grise, qui retombe aussitôt sur place en dunes neuves et semblables, ombreuses, dorées, denses et fermes, aussi nettement sculptées chaque seconde pour l'éternité qu'inexorablement détruites la seconde suivante"...

H. P. Malin

Ce livre est en vente dans toutes les librairies et en particulier à La Seyne à :
Librairie de l'Hôtel de Ville ;
Office Diffusion du Livre et de la Presse ;
Librairie-Papeterie du Centre.